

Artistes et Interprètes



CE n'est qu'une querelle de mots. Encore faudrait-il s'entendre . avec des confusions de termes on arrive si vite à des confusions d'idées !!!

Déjà je me suis élevé quelque part contre l'emploi de ce vocable « l'Art » ou « les Arts » pour désigner des créations qui n'ont rien d'artistique au seul sens précis du mot. L'art, c'est la transmission d'émotions humaines par le choix de matières fixes et définies. On peut dire ; « l'Ecole des Beaux-Arts ». Mais on a tort de dire : « l'Ecole des Arts et Métiers » ou « l'Ecole des Arts et Manufactures. » On a tort de dire : « l'établissement de cette ligne de chemin de fer exigera beaucoup de travaux d'art ! » Un travail n'est pas artistique par le seul fait qu'il est difficile et bien exécuté.

Au fond, quand on dit d'un serrurier habile : c'est un artiste ! il n'y a pas grand mal. On sait très bien qu'il n'est pas un artiste au même titre que Beethoven ou que Michel Ange, que M. Rodolphe Berger ou que M. Albert Guillaume.

La confusion me semble plus regrettable s'il s'agit d'un chanteur ou d'un violoniste, à qui l'on décerne la même épithète. Il ne vient à l'esprit de personne de dire : quel savant ! d'un ouvrier opticien ou d'un polisseur de lentilles. Le savant c'est le physicien qui a inventé le dispositif de l'instrument. Comment se fait-il qu'en revanche on attribue couramment et sans réticence aucune un titre identique au musicien qui invente une mélodie, une sonate, un opéra et aux praticiens qui les exécutent ? au maître de ballet qui combine des séries d'attitudes, de gestes et d'évolutions et aux danseurs qui les réalisent ?

Il y a là un abus de mots tout à fait insupportable.

Jadis, lorsque j'étais jeune stagiaire en province, il m'arrivait parfois de défendre en correctionnelle de pauvres chanteuses de café-concert qui avaient griffé quelque consommateur ou vidé un siphon d'eau de seltz sur la robe de leur rivale. Elles ne manquaient jamais de répondre à l'interrogation du Président : « Quelle est votre profession ? — Artiste lyrique ! » Vous riez ; et quand vous lisez dans le *Figaro*, le nom de n'importe quelle doublure de l'Opéra, suivi de cette mention « la charmante artiste de l'Académie de Musique », vous ne souriez même pas. Je ne vois point, quant à moi, de différence essentielle entre le cas de ces aimables personnes ; les prix de leurs toilettes respectives sont, en somme, ce qui les sépare le mieux.

Je vous entends d'ici crier au paradoxe, car, déjà vous devinez qu'avec mes habitudes d'esprit scientifiques, je vais généraliser et refuser à Mlle Bréval ou à Mlle Hatto le titre d'artistes que vous refuseriez, comme moi, à mes pauvres clientes d'antan. Criez !... je sais que mes soi-disant paradoxes sont tout bonnement la floraison

suprême du bon sens et de la logique. Oui ou non, pouvons-nous accorder le même titre au compositeur qui, pendant des mois, transmue ses émotions dans le domaine sonore, en faisant sortir de lui-même tout un monde de rythmes, de mélodies, d'accords et de timbres, qui construit des entités métaphysiques ou des êtres de rêve, une Carmen, une Louise, une Mélisande, et à la dame, qui, ayant appris à bien placer sa voix et à chanter juste et en mesure — si tant est qu'elle sache vraiment tout cela ? — réalise plus ou moins fidèlement les signes écrits sur la partition, réalisation que des milliers d'autres êtres pourraient réussir tout aussi bien, mais que pas un autre être au monde n'aurait conçu de la même façon ?

Si l'un est un artiste, l'autre, tout de même, ne peut pas bénéficier du même titre. Ils diffèrent essentiellement.

Oh ! je sais bien : à notre époque de cabotinage éhonté, où les faits et gestes de Mme Lantelme intéressent bien davantage la foule que l'éclosion d'une symphonie géniale ou que la découverte d'une grande loi scientifique, les acteurs ont imaginé ce mot merveilleux : une *création*, pour faire croire qu'ils créent quelque chose. « Avez-vous vu la dernière création de M. Guitry ?... Mme Delna a créé tel rôle d'une façon inoubliable ! » Ils n'ont rien créé du tout, voyons ! ils ont bien compris un texte imaginé par un monsieur plus ou moins génial, qui, lui, est un artiste — peut-être un médiocre artiste, mais un artiste, et eux ont bien fait leur métier.

Tout de même, objecterez-vous, il y a des degrés dans la qualité des interprètes et vous m'accorderez qu'une Mme Viardot, qu'un Van Dyck, qu'un Mounet-Sully, qu'un Casals... Je vous accorde tout ce que vous voulez ; je vous accorde qu'il y a des interprètes beaucoup plus habiles, beaucoup plus intelligents, beaucoup *plus sensibles à l'art* que d'autres et je suis prêt à les admirer tant qu'il vous plaira. Je suis prêt à trouver bien plus intéressants, bien supérieurs humainement et même artistiquement parlant, de bons interprètes à de méchants auteurs, mais je ne suis pas prêt, pour cela, à leur donner le même nom. Je l'ai fait moi-même, parbleu ! J'ai qualifié d'artiste un Pugno, un Cortot, un Ysaïe, une Roger-Miclos, un Renaud, un Reder, une Mellot-Joubert, une Nina Faliero, une Mme Croiza et bien d'autres. J'ai eu tort. Plusieurs d'entre eux sont mes amis. J'ai eu tort tout de même. Parce que, malheureusement, quand on tient compte des différences quantitatives, là où ce sont des différences qualitatives qui sont en jeu, on ouvre la porte à tous les abus.

Et les abus vous les connaissez ! Les abus ce sont tant de pianoteurs, de rigogneurs, de déclamateurs, de braillards et de braillardes, tant d'hommes à la voix sonore et aux gestes redondants, tant de femmes aux cheveux oxygénés et aux dessous tour à tour froufrounants ou éliminés, aux parfums impérieux, à la démarche laide et sûre, au verbe tranchant, qui piétinent les pelouses de l'art avec une audace, une inconscience, une suffisance, des certitudes affolantes. Ah ! les

gredins ! ah !! les gredines !! Ils sont étincelants, astiqués, superbes ; mais ils tiennent une place, c'est effroyable ! Ils encombrant tout : les salons, le salon, les théâtres, couloirs et coulisses, les villes d'eaux, thermales ou de mer, les prés, les bois, la plaine et la montagne aussi... et la montagne aussi ! Tout cela, je m'en moque un peu, je vous l'avoue. Mais ce qui m'est plus sensible, c'est qu'ils encombrant la musique au point de l'étouffer.

Je le répète, j'aime et j'admire les grands interprètes. Ceux-là sont intelligents et généralement simples ; du moins ils font semblant. Ils ont parfois des doutes et toujours des curiosités. Mais ils sont un surcent et les quatre-vingt-dix-neuf autres... Ah ! l'odieuse engeance ! Ça connaît les succès de conservatoire, les succès de scène, les succès d'alcôve. Ça ne jure que par les formes d'art les plus compliquées, les plus abstraites ou les plus malsaines : *Chansons de Bilitis*, *Neuvième Symphonie*, *Saint-Sébastien*. Quant on se met au piano, pour leur accompagner ces merveilles, ça ne sait rien de rien. Ils ne chanteraient pas en mesure les duos de *Mircille*. Ils ignorent la valeur du phrasé, ne mettent pas un accent en place, gémissent ou glapissent au petit bonheur, enflant et déinflant la voix dans l'unique préoccupation de l'effet, de l'effet, toujours de l'effet. Ils tournent les pages avec des doigts chargés de bagues et tournent les mélodies avec un cerveau plein de vent, un cœur plein de vanité et des sens ébranlés jusqu'à l'épilepsie par l'abus du 60 à l'heure.

O calme, ô candeur, ô tendresse, ô charme, ô spontanéité divine, ô merveilleuse patience des vrais artistes ! où vous trouver sous ces gilets du bon faiseur, sous ces fourreaux de Paquin et de Poiret ? O tranquilles inquiétudes et joies profondes des vrais musiciens, où vous êtes-vous envolés devant ces spasmes, cette gloriole, cet appétit de lucre, de luxe et d'enflure ?

Songez-y ! mais songez-y, lecteurs qui pensez comme moi, mais qui, jusqu'au fond de votre calme province, vous laissez éblouir par les images fallacieuses des *Comædia*, des *Excelsior* et des *Matin* ? Artistes, ceux-là, artistes ces cabotins, des artistes comme Wagner et comme Schumann, comme Gounod et comme Fauré, ou seulement comme Offenbach et Félicien David ?

Et vous qui les flattez, pauvres jeunes musiciens, dans l'espoir d'être *poussés* par ces odieux potentats, résistez-leur donc plutôt ! parlez-leur sec et froid, du haut de votre savoir réel et de votre sensibilité douloureuse, parlez-leur en maîtres, à ces poupées de son qu'on appelle des comédiens ! Vous les verrez se dégonfler et se décongestionner sur le théâtre, qu'ils emplissent de leurs gloussements et de leurs roues intolérables. Ne prostituons pas les titres dont s'enorgueillit à bon droit la hiérarchie humaine. Et dites-leur fièrement, à ces reluisants croque-notes : « Nous ne sommes pas de la même race, vous et moi ! »

Jean d'UDINE.